

## En gros plan Sean Connery

Patrick Schupp

---

Number 55, December 1968

Le cinéma imaginaire II

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51627ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Schupp, P. (1968). En gros plan : Sean Connery. *Séquences*, (55), 28–30.



---

en gros plan

---

# SEAN CONNERY

Patrick Schupp

James Bond, agent secret du Service de Sa Majesté, smoking de cachemire et soie de chez Anthony Sinclair, cigarettes à trois anneaux dorés fabriquées spécialement pour lui, selon une recette secrète, par Morland, à Grosvenor, avec des tabacs venant directement des Balkans et de Turquie ; James Bond, à l'Ashton Martin DB 65, munie de fusées, de mitrailleuses, d'écran radar, et de mille "gadgets" meurtriers autant que protecteurs ; James Bond, l'homme aux sentiments élémentaires et à l'intelligence électronique, qui a lutté victorieusement contre les organisations criminelles les plus audacieuses, sur tous les continents et toutes les mers du globe (quand ce n'était

pas dans lesdites mers ou dans l'espace interplanétaire) ; James Bond auquel un jeune acteur écossais a donné un visage désormais inoubliable, James Bond qui est définitivement Sean Connery, et tous les autres n'y pourront rien . . .

Et pourtant ! On pourrait épiloguer à satiété sur le personnage, mais l'acteur qui l'incarne, s'il en a le physique, n'en a guère le moral, Dieu merci : Sean Connery a eu des débuts difficiles, a été ignoré, rebuté, humilié même. À l'âge où d'autres vont à l'école, il gagnait déjà sa vie : il a été livreur, maçon, ouvrier métallurgiste, formant le plus clair de son alimentation avec du spaghetti. "Je ne suis devenu acteur qu'à l'âge de vingt-

deux ans", dit-il lui-même. Trop jeune pour être mobilisé pendant la guerre, il fait cependant son service dans la Royal Navy pendant trois ans, puis, une fois la guerre finie, il retourne dans le modeste appartement de ses parents, à Edimbourg. "Alors, je recommençai à livrer des bouteilles de lait et à faire encore maintes autres choses. En 1952, je travaillais pour l'Edinburgh Evening News. Cette année-là, la célèbre comédienne Anna Neagle, qui faisait une tournée avec sa troupe, m'engagea comme figurant pour sa saison. L'année suivante, je partis pour Londres, où je rencontrais un membre de la troupe d'Anna Neagle qui recrutait des acteurs pour interpréter des rôles de second plan. Je me suis présenté et j'ai été engagé. Et voilà..." Et ce que Sean ne dit pas, c'est qu'il passait ses journées à la librairie de son quartier, et le soir au théâtre. Il s'achète un magnétophone, et, sous la direction de Robert Henderson, autre membre de la troupe, étudie comme un fou des tas de rôles qu'il enregistre, puis écoute pour se corriger. Plus tard, après trois ans de théâtre et un de télévision (au cours desquels il joue quantité de petits rôles), il fait trois films pour Arthur Rank, et enfin, en 1957, les dirigeants de la 20th Century Fox, qui l'avaient remarqué, lui offrent

un contrat. Si ce n'est la gloire, c'est du moins un début prometteur mais sans lendemain. Il tourne (prêté aux studios Paramount) un film sans intérêt avec Lana Turner. Puis les studios Walt Disney le demandent, malgré son accent écossais, pour interpréter le rôle d'un Irlandais dans *Darby O'Gill and the Little People*. Et c'est en tournant *Anna Christie*, pour la télévision anglaise, un peu plus tard, qu'il rencontre celle qui allait devenir sa femme: Diane Cilento. Puis c'est la chance, la chance fantastique: un grand journal anglais ayant demandé à ses lecteurs l'acteur qui, à leurs yeux, semblerait être le héros idéal des célèbres romans d'espionnage de Ian Fleming, ceux-ci, qui l'avaient souvent vu à la télévision, choisissent Sean Connery pour être James Bond, agent secret du Service de Sa Majesté, et héros de la série désormais célèbre, *Dr No*, *From Russia with Love*, *Goldfinger* et *Thunderball*. Entre ces "best-sellers", Connery a le temps de faire un petit film policier sans grande envergure, mais avec Gina Lollobrigida, *La Femme de paille*. Puis c'est le tour du grand Alfred Hitchcock de l'engager pour *Marnie*, suspense psychologique où il tire brillamment son épingle du jeu devant une Tippi Hedren aussi vague qu'insignifiante.

Les films de James Bond l'accablent bientôt au point qu'il commence à en avoir assez. "Après tout, déclare-t-il au cours d'une conférence de presse, je ne suis PAS James Bond, qui est un personnage imaginaire, inventé par Ian Fleming au lendemain d'une guerre atroce, et destiné à donner aux Anglais, encore sous le choc hitlérien, un rêve de luxe, d'exotisme, et d'un héros super-intelligent sautant, entre deux meurtres spectaculaires, d'un lit à l'autre. Mais enlevez le cadre mirifique, l'exotisme et les descriptions croustillantes, et que vous reste-t-il ? un policier anglais, prosaïque, inhumain et ennuyeux". Alors, autant il "est" James Bond à l'écran, autant il s'attache soigneusement à détruire aux yeux du public ce qui fait justement son succès : il n'alla pas une seule fois, durant son séjour aux États-Unis, après les succès des James Bond, aux réceptions données en son honneur, refusa un agent de presse, courut faire du golf sur des terrains publics et se coucha à dix heures du soir.

Il est aujourd'hui sorti de son enfer doré, a passé le flambeau à un autre, et joue maintenant ce qui lui plaît. Sa tête de cochon

écossais et son orgueil proverbial n'ont plus de maître, et, libre maintenant de choisir ses personnages, il prend, par exemple, celui de Shalako, récemment passé sur nos écrans, et aussi anti-James Bond qu'il est possible. C'est de John Wayne qu'il se rapproche maintenant, tout au moins dans ce film ; et ses projets, encore relativement secrets, comprennent aussi bien Shakespeare et Bernard Shaw que Simenon. Il est évident que le personnage de James Bond est tellement écrasant qu'aux yeux du grand public Connery aura du mal à s'en défaire, parce que maintenant, en attendant le prochain, n'importe quel lecteur de Fleming voit automatiquement Connery ; on a d'ailleurs bien constaté l'évidence de cette identification devant *Casino Royale*, pourtant bien fait et habilement construit. Le film a fait une chute fracassante et les producteurs en ramassent encore les morceaux . . .

Sean Connery, l'anti-héros, l'indépendant à la tête de bois, l'acteur des ailleurs supérieurs est à son compte. Cela fera-t-il le nôtre ? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

OFFREZ À UN AMI UN ABONNEMENT À  
**SÉQUENCES**